



La Servante de Dieu Zita et les Béatitudes

Abbaye Sainte-Cécile de Solesmes
2017

Cette méditation rédigée par une moniale de Sainte-Cécile de Solesmes qui a connu la Servante de Dieu. Les citations sont tirées de lettres de la Servante de Dieu Zita aux moniales de Sainte-Cécile ou de ses proches.

Les citations de l'Écriture sont tirées de la traduction officielle liturgique.

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux (Mt 5,3)

La pauvreté rend humble, elle fait mépriser les richesses et tout attendre de notre Père des cieux.

Lettre (Noël 1923) :

« Il ne me reste plus qu'à vous donner des nouvelles de Zita pour avoir répondu à toute votre chère lettre. L'installation à Lequeitio a été achevée par l'adaptation du chauffage qui avait manqué jusqu'ici. Zita ayant été dépouillée de tous ses biens, et la conférence des ambassadeurs ne pouvant se décider à lui assigner même un revenu modeste, elle ne vit que de ce que la générosité de certaines personnes lui envoie ».

Zita nous a écrit « le Bon Dieu ne permet jamais que je m'inquiète, Il m'envoie toujours à point l'indispensable. »

Témoignage (novembre 1970) :

« Sa valise est digne des valises de Zita dont mon frère Sixte disait : elles sont de simili carton ... »

Témoignage (1982) :

« Avec toutes ces infirmités, elle est joyeuse, jamais exigeante, d'un esprit de pauvreté incroyable et tout naturel pour elle, avec un total oubli d'elle-même, se fondant en « mille fois merci » pour le moindre des services rendus. »

Témoignage (14 mars 1989) (1):

« Le Seigneur élève les humbles... Il comble les pauvres de richesses... » Nous nous attendions à ce départ pour le ciel, et pourtant c'est pour nous une grande peine... »

Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés (Mt 5,4)

À ceux qui sont tristes parce qu'ils pleurent un être cher, parce que le mal semble en ce monde l'emporter sur le bien, la promesse de la consolation répand déjà sur les larmes un rayon de consolation.

Télégramme de la Servante de Dieu annonçant la mort de l'Empereur (2 avril 1922) :

« J'ai rendu Charles, hier, au Bon Dieu après la communion et en présence du Saint Sacrement. Zita ».

Lettre de la Servante de Dieu (9 juin 1926) :

« Le nouveau sentiment de confiance et tranquille sûreté dans le Seigneur et par conséquent la joie profonde que je ressens ne peuvent être exprimés ».

Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage (Mt 5, 5)

Les doux ne s'irritent pas, ils savent qu'ils posséderont la terre, c'est-à-dire les vrais biens, c'est-à-dire encore le ciel où résident les bienheureux.

Lettre de la Servante de Dieu (15 mai 1922) (2):

« Je dois faire seule le chemin que j'aurais si bien pu faire ensemble avec l'Empereur. Je vous prie de ne pas m'oublier dans vos prières afin que j'arrive à secouer ma torpeur et que, avec énergie et constance, j'atteigne le but où près de Dieu, l'Empereur m'attend déjà ».

« Enfin la Providence fait les plans au lieu de moi, et je suis une fois de plus le Stölpsel (3) qui nage sur l'eau, sans bien savoir où le voyage le mène »

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés (Mt 5,6)

La justice consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû ; c'est spécialement cette justice qui sera apaisée par la possession de Dieu.

Voyage d'exil vers Madère, d'après le récit fait par l'Impératrice :

« Les sentiments du peuple peuvent se résumer dans ce mot d'une pauvre femme qui nettoyait en pleurant un wagon destiné aux souverains : 'Vous avez du chagrin, lui demanda l'Impératrice toujours compatissante, pourquoi pleurez-vous? - Ah! Madame, je pleure parce qu'on emmène notre Roi'.

Tout le désir des souverains, pendant ces jours douloureux fut d'avoir une Messe et de pouvoir communier. Ceci leur fut constamment refusé : ou ce n'était pas le jour, ou on n'avait pas le temps. On leur permit une fois seulement de se confesser au prier du monastère parce qu'il était vieux et qu'il ne devait pas sortir de son couvent. Une autre fois, pendant le voyage, un capucin leur apporta secrètement la Sainte Eucharistie pour les communier ; malheureusement, après une matinée d'attente sans espoir, alors ils avaient déjeuné, il était deux heures de l'après-midi ! Le bon Père ne put que les bénir avec le Seigneur qui venait ainsi se faire lui-même le Cyrénéen de cette voie douloureuse. »

Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde (Mt 5,7)

Être miséricordieux, c'est avoir le cœur malheureux à cause de la misère d'autrui, dans la certitude que la miséricorde du Seigneur envers nous dépasse infiniment celle que nous dépensons en faveur du prochain.

Témoignage de la Servante de Dieu revenant sur la guerre de 1914 :

« Pour moi s'imposaient en priorité les visites aux blessés, dans les hôpitaux. Il y avait aussi les actions pour les veuves et les orphelins de guerre qui m'occupaient beaucoup, et dont je me tenais sans cesse informée » (4).

Après la seconde guerre mondiale :

Dès que ses enfants eurent quitté la maison et trouvé un travail, elle se mit à parcourir les États-Unis et le Canada, afin de trouver de l'aide pour aider les populations d'Europe centrale démunies de toute ressource. Elle put ainsi envoyer des milliers de colis pour leur apporter un minimum d'aide dans leur grande misère.

Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu (Mt 5,8)

Grâce à la pureté du cœur, on voit Dieu comme dans un miroir, en énigme. On s'émerveille devant la conduite de Dieu, même si Lui n'est qu'entrevu sous les ombres de la foi.

Lettre de la Servante de Dieu (15 mai 1922) :

« Ah oui ! Dieu lui a rendu son trône et sa couronne que les hommes lui avaient injustement ravie, mais quel trône et quelle couronne changés ! Plus d'épines, finies les persécutions et les calomnies, au lieu d'elles, la béatitude éternelle, la couronne

promise aux saints. L'Empereur est heureux au ciel auprès du Bon Dieu qu'il a tant aimé sur cette terre et de la main duquel il avait toujours accepté avec égale reconnaissance les joies et les douleurs ».

Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu (Mt 5,9)

L'artisan de paix est celui qui reste en paix, mieux, celui qui aime et poursuit la paix, qui la fait régner par son ascendant, au besoin en se dressant contre l'injustice. Il participe à la paix du Christ et la répand autour de lui.

Extrait d'une lettre d'une sœur de Zita (1^{er} novembre 1921) (5):

« Tous les Psaumes sont frappants, surtout qu'il est presque sûr que l'affaire a été un odieux guet-apens. Les affaires marchaient dans la perfection là-bas [...] mon frère a vu mon beau-frère et ma sœur il n'y a pas encore quinze jours et on lui avait dit qu'il n'y avait qu'à patienter encore un peu de temps. Mais cela ne faisait pas l'affaire des mauvais qui se voyaient près de crouler ; sous-main en cachette on a fait dire qu'il fallait venir immédiatement, on a tout préparé. La chose était plausible, elle fut bien présentée et mon beau-frère, trompé, tomba dans le piège. Maintenant on va tâcher de s'en débarrasser à tout jamais, mais nous comptons sur le Seigneur et nous savons qu'Il ne nous trompera pas ».

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice car le Royaume des cieux est à eux (Mt 5,10).

La persécution pour la justice peut bien enlever la paix extérieure, elle ne saurait enlever la paix intérieure. La justice est la perfection des disciples de Jésus.

D'après un récit de l'Impératrice relatant le voyage vers l'exil à Madère :

« Enfin on se décida à les déclarer prisonniers et à les interner dans l'abbaye de Tihany pendant qu'on délibérait sur leur sort. Là, ils furent gardés avec une rigueur extrême et souffrirent toutes sortes de privations et d'humiliations dont la plus grande fut au départ de passer, prisonniers, devant des haies de troupes composées de leurs propres sujets, pour s'embarquer sur le Danube. »

Extrait d'une lettre d'une sœur de Zita (novembre 1922) :

« Zita prend tout avec son grand esprit de foi, navigant avec une prudence consommée à travers mille écueils. [...] ». Les Dominateurs de ce monde de ténèbres (6) sentent « en elle un ennemi redoutable aussi [...] font-ils « l'impossible pour lui nuire partout ». [...] Ils ne réussissent « pas dans les choses essentielles mais les chicanes, les cancons, les ennuis de toute sorte abondent ».

« Après tout on est heureux d'avoir eu beaucoup d'épreuves : d'abord elles sont passées, et, surtout, on est heureux d'avoir quelque chose à donner au bon Dieu ». Zita, 1925.



Notes :

1. : Jour du décès de la servante de Dieu.
2. : Le Bienheureux Charles est décédé le 1er avril, six semaines auparavant.
3. : En français : bouchon.
4. : Jean Sévillia, *Zita Impératrice courage*, Perrin Paris 1997 p 86.
5. : Référence à l'échec de la seconde tentative de restauration monarchique en Hongrie (octobre 1921).
6. : Cf. Eph 6, 12 ; ce verset est tiré de la 1^{ère} lecture pour la fête du Bienheureux Charles le 21 octobre (Eph 6, 10-13,18).

Association
pour la béatification et la
canonisation de l'Impératrice
et Reine Zita, épouse et
mère de famille

Abbaye Saint-Pierre
1, Place Dom Guéranger
72300 Solesmes
association.zita@gmail.com
www.associationimperatricezita.com

Association régie par la loi
de 1901 déclarée à la Sous-
Préfecture de La Flèche
le 16 février 2009
(JO du 28 février 2009)